

qu'au jour, où, sous les yeux de Charlemagne, et aux acclamations du peuple, des grands seigneurs et du clergé, un jeune enfant, aveugle, muet et sourd de naissance, le découvrit miraculeusement.

C'est donc de l'antique cathédrale d'Apt, en France, que nous viennent plus probablement les reliques de sainte Anne, exposées à la vénération des fidèles dans les nombreux sauctuaires de l'Eglise occidentale.

C'est à la fin du huitième siècle, probablement en l'année 792, qu'eut lieu la découverte du précieux dépôt. Nous en trouvons l'attachant récit dans les leçons d'un bréviaire publié à Apt en 1532, et reproduit dans les éditions des siècles suivants; les Bollandistes le donnent en entier et, à notre époque, la Sacrée-Congrégation des Rites en a encore approuvé l'insertion avec presque tous les détails dans le propre du diocèse d'Avignon (1856). Le voici dans sa touchante simplicité.

II

Découverte des reliques de sainte Anne dans l'église d'Apt.

« L'église d'Apt est consacrée de nouveau par le Révérend Turpin, archevêque de Reims. On procède à la célébration solennelle de la messe avec dévotion et effusion de larmes. Le pieux empereur y assiste, avec tout le clergé, l'armée et le peuple, et en particulier, en présence du noble baron de Caseneuve et de son fils. Tous rendent leurs actions de grâces au Dieu tout puissant.

« Chose digne d'admiration, événement étrange, prodige que nul oubli ne doit jamais effacer ! Pendant que se poursuit l'office divin, Jean de Caseneuve, bien que sourd, muet et aveugle, par ses mouvements, ses signes, ses gestes, indiquait qu'on eût à rompre les degrés et à ouvrir la grotte. Aucun des assistants ne remarquait cette conduite du jeune homme, tant la ferveur les absorbait tous et les rendait insensibles aux bruits extérieurs.

« Jean persévère si longtemps, il multiplie avec tant d'insistance ses signes et ses gestes, qu'enfin le sage empereur s'en aperçoit et soupçonne, non sans raison, quelque chose de grand et de divin. Le